

**Classe de 4<sup>ème</sup> A**  
**Collège Pierre de Ronsard**  
**98, rue de la Brègère**  
**87000 Limoges**

## **Scénario**

**LE BONBON**

## Partie 1. La vie en cours.

Un groupe d'élèves est rangé devant la salle de cours. Le professeur ouvre la porte. (*gros plan sur la porte où il est écrit : « Histoire- Géographie ». La porte est décorée d'un poster avec tous les drapeaux du monde et les portraits des habitants. Affiche colorée et attirante.*)

Le professeur (*un homme assez grand, châtain, la quarantaine, énergique*) se place devant les élèves et ordonne :

« - Rangez-vous et calmez-vous !

Quelques élèves réagissent, les autres continuent à discuter sans même tourner la tête. Brouhaha. Deux élèves sortent du rang en s'amusant. Le professeur hausse le ton :

- Oh ! J'ai dit de se ranger ! »

Le rang finit par se former. Le professeur fait alors rentrer les élèves dans la salle. (*Caméra : vue de profil puis vue d'ensemble des élèves et du professeur*) La salle est fraîchement repeinte. (*Travelling pour la découvrir.*) Sur les murs, se trouvent des cartes de géographie ainsi qu'une immense frise chronologique avec des dates, des portraits de rois, de philosophes et d'hommes importants. La salle est équipée d'un ordinateur placé près du bureau du professeur. Il y a aussi un vidéo projecteur et une tablette numérique.

(*Gros plan sur le visage du professeur qui ferme la porte.*)

Il monte sur son estrade, fait face aux élèves en les fixant pour que le silence s'installe un peu. (*Caméra : vue sur le professeur puis sur la classe. Classe mixte avec des élèves d'origines variées : Magreb, Sénégal, Congo, France.*) Il questionne ensuite la classe :

« - Qui s'occupe des cahiers d'appel ?

La plupart des élèves lèvent la main et parlent en même temps :

- c'est moi !

- Pourquoi tu mens, c'est moi !

Un élève, Alexandre, se lève, se dirige vers la porte et annonce :

- Moi, je sais où ils sont, j'y vais !

Le professeur s'interpose physiquement :

- Tu retournes à ta place ! » Il désigne un autre élève et lui demande d'aller chercher les cahiers.

On entend un brouhaha dans la classe :

- Chouchou des profs !

- Ah, ce boloss !

- Pigeon ! »

Un élève, qui se balançait sur sa chaise, tombe. La classe éclate de rire.

Le professeur ordonne le silence. Les élèves finissent par se taire au bout de quelques instants.

Il monte sur l'estrade, prend sa tablette numérique et interroge les élèves :

« - Qu'est-ce qu'on a fait la dernière fois ?

Certains élèves essaient d'ouvrir leurs cahiers discrètement. Le professeur fixe un élève, sourit et dit, tout en l'imitant de manière ridicule :

- T'es pas discret, j't'ai vu Famady ! »

Toute la classe rit.

A ce moment-là, quelqu'un frappe à la porte. Deux élèves se présentent, l'un avec les cahiers d'appel et l'autre, Nabil, portant un survêtement, des baskets, une casquette. Son sac, presque vide, est de travers sur son épaule.

Il regarde Monsieur Lacombe, malicieux, avec un sourire en coin. Le professeur l'interroge :

« - Tu n'as rien à me dire Nabil ? »

L'élève répond :

- Non, non, monsieur, j' suis pas en r' tard ! J' trouvais plus votre salle. J' vous jure, m' sieur, sur la tête de ma mère !

Toute la classe éclate de rire. (*Caméra : vue d'ensemble de la classe.*) Le professeur lui fait signe

d'aller à sa place et ajoute :

- Et la casquette...

Nabil retire sa casquette. Monsieur Lacombe reprend son cours :

- Un peu de calme, la dernière fois nous parlions de... de... ?

Les élèves lèvent la main et parlent en même temps :

Un élève crie :

- On parlait des hommes qui z' étaient plus forts que les femmes !

Une élève rétorque :

- Mais non, on parlait des femmes dans la révolution !

Le professeur la félicite. (*Caméra : gros plan sur Fatima, personnage central de l'histoire*) et l'encourage à continuer :

- Les femmes n'avaient aucun pouvoir, les hommes décidaient. Elles ne faisaient que le ménage, elles n'avaient aucun pouvoir. Les femmes participent à la révolution et elles continuent à lutter, après, pour les droits des femmes et de la citoyenne.

Nabil s'écrie, tout content et fier de lui :

- C' taient mieux, les filles, avant !

Une fille, à côté de Nabil, lui donne une petite claque derrière la tête et rétorque :

- Ta bouche, toi !

Le professeur intervient en souriant :

- Nabil, nous sommes en 2012... il faut vivre dans son époque! »

Le professeur reprend sa leçon. (*Caméra : vue sur le vidéo projecteur ; le plan s'élargit et cadre le professeur debout, à côté du tableau, sa tablette à la main.*) Il allume le vidéo projecteur, une image et un texte apparaissent : une femme à cheval, allant à Versailles, le 5 octobre 1789, armée de piques et de fourches. (*Gravure anonyme de 1789, BNF Paris ; le texte est « le projet de déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne ».*)

Un élève s'exclame :

« - Ah ! Les femmes elles savaient bien monter à chevaux !

Un élève le reprend :

- À cheval !

Une autre s'écrie :

- C'est quoi la page m'sieur ? »

Monsieur Lacombe commence à expliquer, patiemment :

« - Regardez le tableau. Que représente cette gravure ?

Stécie lève la main et répond :

- Les femmes, elles sont acharnées là-dessus, elles ont des piques, des cuillères, elles sont toutes en robes !
- À quelle période historique correspond cette gravure ?

Alexandre crie :

- En 1789, après la Révolution Française ! »

Monsieur Lacombe fait lire le texte, il interroge Youssef qui s'exprime avec un accent arabe prononcé et a du mal à déchiffrer :

- « Article I : la femme naît libre et demeure égale à l'Homme en droits. »

Le professeur interroge :

- Que signifie cette phrase ?

Awa répond :

- Les femmes veulent avoir les mêmes droits que les hommes.

Un élève intervient :

- Ouais, vous avez le droit de rester à la maison.

Le professeur lui coupe la parole :

- Attention jeune homme, vous dépassez les bornes ! Et puis, arrêtez de vous balancer sur cette chaise ! »

(*Fondu enchaîné. On voit Fatima en train de marcher dans la rue avec son ipod à la main. La*

bande son du film semble être la musique qu'elle entend, par exemple, du rap, Sexion d'assaut, Mister you, La Fouine.)

## **Partie 2. Le père de Fatima lui apprend son départ dans un collège privé.**

Le père de Fatima monte les escaliers en colimaçon d'une HLM. Il est essoufflé et grimpe lentement. (Caméra : vue en plongée.) Il arrive sur le palier. (Caméra : vue de dos) Il ouvre la porte (caméra : gros plan sur la main fripée, les ongles noirs. Bande son : bruit de pas et bruits émanant des appartements.)

Le père entre dans le couloir et pose sa boîte à outils à côté de la porte ; il pénètre dans le salon. (Caméra : vue de dos ; pénombre, une source de lumière provient d'une autre pièce. Fond sonore : bruits de vaisselle.)

La mère demande en arabe : « Qui est rentré ? »

Le père se dirige vers la commode en répondant : « c'est moi. » Il ouvre le tiroir, prend une boîte en fer fermée d'un cadenas. (Caméra : toujours vue de dos, puis vue de profil.) Il s'assoit sur le sofa, pose la boîte sur ses genoux. (Caméra : vue d'ensemble, encore de profil. Décor : salon oriental avec des objets ou quelques meubles de style européen.) Il sort l'argent de la petite boîte (caméra : gros plan sur cette boîte), il y ajoute des billets qu'il sort de sa poche intérieure gauche. (Caméra : gros plan sur l'homme.) Il examine fièrement le contenu de la boîte et crie en arabe à sa femme, à travers la cloison :

« - J'ai assez d'argent pour l'école de Fatima !

- Jure-le moi, dit la mère en arabe, tout en surgissant dans la pièce, une main sur le coeur et tenant un torchon dans l'autre. Appelle- la et annonce-le- lui ! Elle retourne dans la cuisine.

Il appelle sa fille en français.

- Fatima, viens ici !
- Quoi ! répond une voix venant du fond de l'appartement.
- Viens là, j'ai quelque chose à te dire !
- P'tain, murmure-t-elle. J'arrive ! hurle-t-elle ! »

(Bruit de la porte qui s'ouvre et bruits de pantoufle que l'on traîne sur le sol. Caméra : plan sur le père toujours assis sur le sofa. )

Fatima se jette sur le canapé sans lâcher son portable des yeux.

Son père lui dit :

« - Fatima (quelques secondes de silence), je dois te dire quelque chose.

(Visage du père, heureux, mais soucieux de la réaction de sa fille ; caméra : vue de profil gauche des deux personnages.)

- Y se passe quoi ?

- J'ai travaillé très dur pour gagner assez d'argent et t'inscrire au collège Montluford de la Marne.

Fatima se redresse sur le sofa et pose son téléphone.

- Mais papa, c'est un collège privé ! dit-elle avec une expression entre la colère et la surprise.

La mère sort de nouveau de sa cuisine avec le torchon à la main, essuyant un plat. Elle dit :

- Fatima, ton père, il a travaillé ! Tu dois pas le décevoir !

- Mais m'man, et mes amis alors, je veux pas les laisser !

Son père enchaîne :

- J'ai vu ton professeur de Français et il dit que ça t'aidait beaucoup, pour mieux réussir!

- De toute manière, je vois que j'ai pas le choix, répond Fatima d'une voix tremblante. Mais vous pourriez garder l'argent pour vous. Ce collège, il est pas fait pour moi !

- Ma fille, tu dois devenir la fierté de la famille, tu ne dois pas nous décevoir. »

La jeune fille repart dans sa chambre (caméra : plan américain de face la précédant dans le couloir qui mène à sa chambre) ; ses yeux sont embués de larmes.

### Partie 3 : l'annonce du départ aux camarades :

#### Scène 1 :

(Chambre de Fatima : petite et sombre ; décor : poster de Marouane Chamack et de chanteurs ; caméra : vue de dos quand elle rentre dans la chambre).

Elle regarde les photos de ses copines qui sont accrochées sur le mur. Fatima s'allonge sur son lit, elle est démoralisée. (Caméra : vue en contre plongée, la caméra se déplace et remonte de Fatima aux photos sur le mur. Musique de radio en arrière-fond.)

Elle décide d'appeler une de ses meilleures amies, Myriam. (Myriam est d'origine marocaine).

« -Allô, Myriam ?

- ... (réponse que l'on n'entend pas.)

- V'là la galère, j'vens en internat ...

- ... (réponse que l'on n'entend pas.)

- Mon père m'y inscrit.

- ... (réponse que l'on n'entend pas.)

- C'est p't être une chance mais vous allez grave me manquer. ».

(Fondu enchaîné ou fondu au noir.)

#### Scène 2 :

Fatima arrive dans son collège actuel (collège de banlieue, plan sur l'entrée et le nom du collège), elle rejoint ses amies, assises sur des bancs. (Nisrine, d'origine algérienne, grande ; Awa, d'origine sénégalaise ; Stécie et Elodie sont soeurs, d'origine française ; Myriam.) Fatima semble stressée, elle avance vers ses amies, hésite puis repart vers elles en prenant une large inspiration. Ses amies sont déjà là, toutes réunies autour d'un banc, Fatima va leur dire bonjour, embarrassée :

- « Salut, ça va ? dit Stécie. Elles s'embrassent.

- J'sais pas ...

- T'as quoi ? demande Stécie

- Fais pas genre ! Myriam vous a pas dit ! Je pars en internat.

- Non !!! Sérieux ? s'étonne Nisrine.

- Ouais... répond Fatima, l'air désabusé, le regard au sol.

Toutes s'étonnent.

- Pourquoi tu vas là-bas ? demande Elodie

- Mon père m'oblige à y aller ; le collège a une bonne réputation, pas comme le nôtre ! explique Fatima.

- C'est pas parce qu'on a des embrouilles qu'on n'a pas le niveau !! s'indigne Nisrine.

- À croire que ta moyenne à toi, c'est 20 ! ajoute ironiquement Awa.

Fatima se justifie, gênée, mais piquée au vif par la réaction de ses amies :

- Le niveau là-bas est excellent ! C'est pour mon avenir, la Fac et tout...

Myriam l'interrompt en se moquant :

- Tu vas dans un collège de Babtou (collège de Blancs) !

Fatima répond en riant ; la remarque l'a détendue :

- Azi, je vais rejoindre mes frères et sœurs !!! Brefons, j'vens pas changer ! »

Fatima est restée debout durant la conversation. Elle s'assoit enfin avec ses amies. Elles se mettent à discuter d'autres choses. Une impression de complicité se dégage de ces derniers plans.

#### **Partie 4 : Arrivée de Fatima au collège Montluford de la Marne**

*(Gros plan sur le visage de Fatima, elle regarde partout. La caméra s'éloigne : plan d'ensemble sur Fatima habillée d'un survêtement rose avec des bandes argentées et de baskets « Victoria » noires.)*

Dans le hall du collège, se trouvent une cinquantaine d'élèves, plusieurs bancs, des casiers, un écran de renseignements. Au dehors, on aperçoit une vaste cour, plantée de quelques arbres à l'ombre généreuse. Des groupes d'élèves s'y promènent en discutant ou en s'amusant. L'ensemble dégage une impression paisible.

Fatima *(elle parle toute seule)* : « C'est classe ici, dans mon ancien collège, il n'y avait pas d'écran plasma ! » Elle jette un regard circulaire : « P'tain, ils sont vivants ou morts ? »

*(Caméra : plan de demi ensemble sur la cour.)* Fatima s'aperçoit qu'elle est la seule arabe, elle sort du préau, il n'y a aucune personne de couleur dans la cour.

Fatima marmonne : « Mais ils sont où, mes rebeus et mes renois, on dirait que je suis la seule, y a un blême, ils se cachent ou quoi ? »

*(Caméra : plan américain. Fatima est filmée de dos puis plan d'ensemble de la cour et des collégiens portant des vêtements chics et assez sobres.)*

« Ils sont tous habillés pareil ! », s'étonne Fatima.

*(Caméra : Plan américain sur le dos de Fatima.)*

Une voix dit provenant de la caméra : « Le gymnase, c'est de l'autre côté ! »

Fatima se retourne et aperçoit un homme en costume cravate : c'est le CPE.

« -Mais je n'ai pas sport. rétorque-t-elle.

Le CPE ajoute :

- Tu es nouvelle, mais je te préviens que tu ne dois pas t'habiller de cette façon. Le survêtement est réservé au sport. La prochaine fois, ce sera une heure de retenue pour manquement au règlement intérieur. Essaie aussi de trouver un vêtement de sport plus discret. »

Fatima baisse les yeux, humiliée, et ne répond rien.

Le CPE ajoute : « Rejoins ta classe, maintenant. »

*(Caméra : plan de demi ensemble sur Fatima qui marche dans un couloir.)* Elle croise un groupe d'élèves qui se retournent à son passage. Les réflexions fusent :

- « T'as vu le bonbon passer !
- C'est pire que le prof. Dubreu !
- C'est pas carnaval ! »

Fatima murmure : « Ouais, c'est ça, cause toujours, moi je m'en fous. ». Elle s'éloigne.

#### **Partie 5 : Le cours d'Anglais.**

Fatima frappe à la porte d'une salle de cours, elle est en retard.

Voix off : « Come in ! »

Fatima entre et découvre, étonnée, une très grande salle de classe. Devant chaque élève se trouve un ordinateur portable muni d'un casque. Le calme est parfait. *(Camera : au fond de la classe pour voir Fatima et le matériel.)* Le professeur considère ses vêtements, légèrement étonnée.

Fatima énonce le plus bravement possible : « Bonjour, veuillez excuser mon retard. »

Le professeur s'exprime sèchement :

« - In english, please !

Fatima est étonnée et gênée :

- « ... »

Le professeur la reprend sévèrement :

- Miss !

Fatima sursaute :

- Euh... Hello, I'm sorry for my late.

Les autres élèves la dévisagent ou regardent son survêtement avec un demi sourire..

L'ensemble de la scène se passe dans un silence respectueux. Le regard des élèves est rempli d'attente sur la suite de la situation. Le visage du professeur reste impénétrable

- Sit down here ! » dit le professeur. Elle montre une table au fond de la salle, Fatima se dirige vers elle. Elle s'installe et sort ses affaires. Personne ne se retourne pour observer ses gestes. Les élèves semblent rivés à leurs chaises.

Le cours continue. Fatima écoute la leçon. Elle lève la main, le professeur ne l'interroge pas, une multitude de mains s'étant dressées. Une nouvelle tentative hésitante pour répondre, puis elle se tait. *(La caméra filme Fatima de profil.)* Suite de questions réponses en anglais, dans une atmosphère de concentration studieuse.

Un élève passe au tableau et fait une faute sur un mot. *(Caméra : gros plan sur le tableau.)* Une autre élève pouffe de rire. Le professeur, l'air revêché, lui désigne une place à côté de Fatima, au fond de la salle. Aucun mot n'est prononcé. *(La caméra est à l'arrière, centrée sur les deux personnages pour voir le jeu des gestes et des regards, puis la caméra retourne sur Fatima qui observe la scène, stupéfaite.)* Les autres élèves, concentrés, continuent à travailler leur exercice. *(Plan fixe de la caméra sur les élèves au travail ou petit travelling.)*

L'élève se lève et va s'asseoir à côté de Fatima.

Fatima murmure : « T'as changé de place juste parce que t'as rigolé un peu !? »

L'élève chuchote elle aussi : « Je te conseillerais d'écouter, elle ne te fera pas de cadeau au prochain devoir. »

La caméra filme quelques instants une classe calme où l'on n'entend aucun bruit si ce n'est la voix monocorde d'une élève lisant avec fluidité un texte sur un auteur anglais.

## **Partie 6 : Le groupe et l'individu.**

À la sortie du cours d'Anglais, dans le couloir, un groupe d'élèves de sa classe discute de Fatima. *(La caméra filme le groupe de face.)*

Un élève dit narquoisement :

«- Tu as vu, elle n'a pas l'air très doué la nouvelle ?

- De toute façon, vu sa tenue, ça se remarque qu'elle n'est pas comme nous ! ajoute un élève. Le ton est légèrement méprisant, mais à peine ; il exprime aussi une légère pitié. *(Caméra : plans alternés sur les élèves qui parlent.)*

Fatima se rapproche du groupe :

- J' peux venir avec vous ?

Un élève du groupe répond :

- Non, désolés, on doit parler de notre exposé de latin, s'empresse de dire un élève.

Fatima conclut tristement :

- Ok, bon ben, à plus... ». Elle s'éloigne. *(La caméra filme le groupe de face et Fatima s'éloignant).*

Fatima entend un des élèves dire en se moquant : « C'est bon, on a expulsé le bonbon. »

Fatima souffle et murmure : « ça commence à me saouler ! » *(Caméra : gros plan du visage de Fatima.)*

## **Partie 7 : La rencontre entre Fatima et Caroline**

Fatima a déballé ses affaires et ses vêtements sont étalés sur son lit. Le type de vêtements doit connoter un milieu social modeste, ainsi que la banlieue. Implicitement, le spectateur doit sentir que le groupe élèves aura du mal à l'intégrer. Une jeune fille entre, les cheveux sagement tirés en queue de cheval. Elle est sobrement habillée d'un tee-shirt et d'un jean, dont la coupe est élégante.

La jeune fille s'approche en souriant :

« - Bonjour, moi c'est Caroline.

Fatima se retourne ; elle est amicale :

- Moi c'est Fatima. »

Le courant passe bien. Elles se sourient aimablement.

Caroline demande avec curiosité :

- Pourquoi es-tu venue dans cet établissement ?

Fatima répond tranquillement :

- Parce que mon daron veut que j' bosse bien.

Caroline demande sceptique :

- Daron... ?

Fatima explique :

- Mon père, quoi !

Instinctivement Caroline s'éloigne un peu ; son sourire devient plus forcé. Elle continue néanmoins son interrogatoire :

- Pourquoi, dans ton ancien collège tu ne travaillais pas ?

Fatima répond :

-Si, mais ma classe foutait le dahwa. C'était hella !

Caroline la toise :

- ... (silence gêné). Mais tu parles toujours comme ça ? Fais attention car en classe, tu vas avoir des problèmes. Le ton devient froid.

- Bon, je vais aller me doucher, maintenant, et après, je travaille.

Fatima s'allonge sur son lit, met son casque sur ses oreilles et chantonne, les yeux dans le vague.

*(Ce plan doit suggérer diverses interprétations : ou bien Fatima s'adaptera, au prix d'une sorte de reniement de sa culture d'origine, ou bien elle mènera un parcours solitaire pour accéder à la réussite espérée par ses parents, ou bien, enfin, elle abandonnera.)*